

69

Le Tambourinaire



Janvier février mars 2018



Sommaire

p 3	éditorial
p 4 -	En vallée d'Oule
p 5-	Église de La Motte
p 6-8	Hirondelles
p 9-11	livre de famille
p 12	Poésie
p 13-15	Pour ne pas oublier
p 16-17	Quand les montagnes
p 18	À table
p 19-21	Transhumance
P 22	Qui & qui
P 23	Solutions mots croisés n° 68
P 24	Mots croisés

*Que serait le folklore provençal
sans moi ?*

*Je suis Tambourinaire.
Je joue du galoubet et du tambourin,
pour faire danser «lei farandolaire».
Je joue également du fifre à l'occasion.*

Le Tambourinaire

250 chemin de Fontouvière,

26470 La Motte Chalancon

Tel 04 75 27 25 02

Mail tambourinaire26470@gmail.com

Site letambourinaire.fr

Mise en page marie Pierre Maillot

Jean François Jouan

Imprimé par IMPRIMEX,

84500 Bollène,

185 exemplaires

ISSN 1767 6 7629

Editorial



Quels lendemains pour les associations culturelles locales ?

Ne nous faisons pas d'illusions: l'avenir n'est pas assuré.

Il y a plusieurs raisons à cela

L'esprit associatif lui-même est une espèce en voie de disparition. C'est un phénomène national, qui privilégie la vie d'une petite cellule individuelle par rapport au vieil adage « l'union fait la force ». A tous les âges, enfin presque tous. Il n'entre pas dans nos intentions de faire une nouvelle fois le procès de la tablette ou du portable qui plongent trop d'entre nous dans un monde virtuel.

La difficulté qu'éprouvent beaucoup d'associations à renouveler leurs membres actifs et à conserver leur dynamisme. C'est un vieillissement inéluctable que seul pourrait pallier la venue de plus jeunes.

Le manque d'enthousiasme de certains élus à encourager la démarche culturelle : Aider les organisateurs des manifestations ludiques estivales est certes louable, encore ne faut-il pas oublier que nous vivons aussi de culture et de patrimoine...

De quoi vit une association ?

De son enthousiasme avant tout, et cet enthousiasme n'a pas d'âge.

Elle ne peut vivre, non plus, sans une trésorerie honnête, qui lui permette d'établir un budget tout aussi honnête. il y a quelques années, il a été demandé aux associations de présenter un compte de résultats et un budget prévisionnel pour justifier leur demande de subventions. Celles-ci ne sont pas destinées à gonfler un bas de laine...

Que reste t'il aujourd'hui à une association pour faire face à ses dépenses : Les cotisations de ses adhérents et parfois le mécénat.

Un mot magique : la synergie...

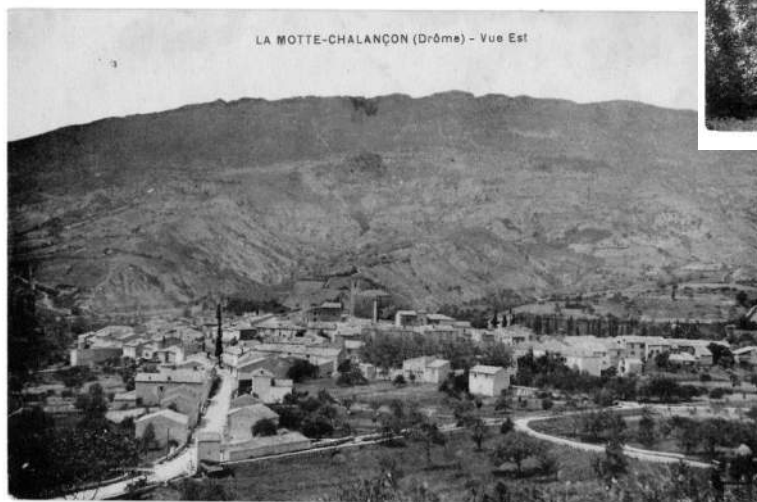
Trop souvent, hélas, telle association restera campée sur son passé et refusera l'apport d'une autre...réflexe de peur, un peu de xénophobie, refus de partager...La passion de l'histoire, de la préhistoire, la passion du patrimoine, celle des sciences de la nature, ne peuvent porter leurs fruits que par le dialogue ...

Il n'y a pas d'amour sans partage..

En vallée d' Oule

Elles nous ont quittés :

Jeanne Baup de Cornillon en janvier.
Hélène Chabaud de La Motte en février.
Aimée Chauvin de Cornillac en janvier.
Nicole Escoffier de La Motte en janvier.

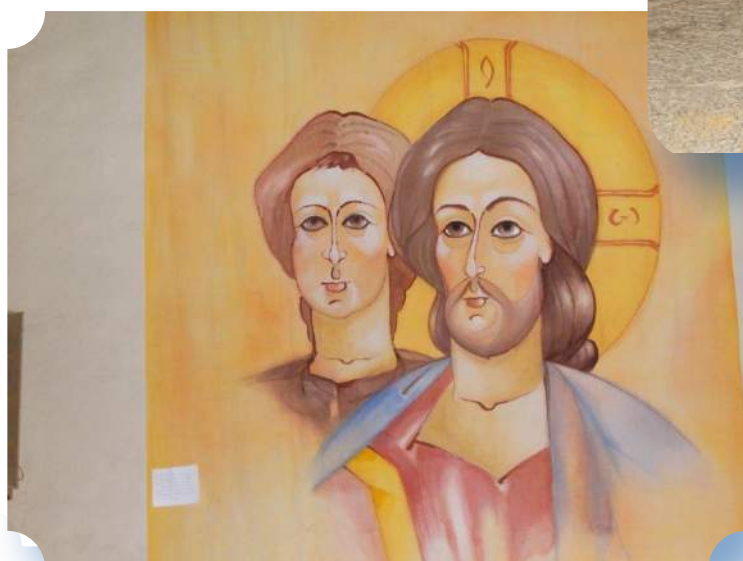


Église de la Motte

Eglise de La Motte...

D'abord, une des plus belles crèches de la région...on y retrouve l'inspiration provençale qui est celle de notre région...que soient remercié(e)s celles et ceux qui ont réalisé cette œuvre d'art...

Et puis cette merveilleuse toile « le baptême de Saint Jean Baptiste par Jésus », donation anonyme à la paroisse de La Motte...superbement placée, parfois miraculeusement éclairée par le reflet du vitrail qui la surplombe



Hirondelles

J'ai lu avec intérêt dans le dernier Tambourinaire, l'article sur les hirondelles de fenêtres.

Jean Claude, pour conclure, se posait quelques questions, notamment sur la destination de nos jolis oiseaux. Je me permets d'y répondre en vous livrant les connaissances de la LPO.

Même si les retardataires nourrissent les jeunes au nid, la plupart des hirondelles de fenêtre quitteront le site de nidification dans la première quinzaine du mois de septembre. Ici et là, plusieurs groupes d'oiseaux seront observés en vol vers le sud ou en halte. Souvent ces groupes sont mixtes et composés à la fois d'hirondelles rustiques et de fenêtre. Les hirondelles de fenêtre semblent passer la nuit, perchées sur les fils électriques ou sur les toits des villes et des villages. Elles ne se posent pas en dortoirs comme c'est le cas d'autres espèces d'hirondelles (rustiques et de rivage). La majeure partie du temps de la migration est passée en

vol, ce qui permet aux hirondelles de se nourrir tout en migrant.

Les hirondelles de fenêtre sont régulièrement observées au



cours de leur parcours migratoire, jusqu'au Maroc. Après la traversée du plus grand désert du monde, les hirondelles de fenêtre disparaissent pour les observateurs et resteront quasiment invisible tout au long de notre hiver. Car si les zones d'hivernages de l'hirondelle rustique sont aujourd'hui bien connues par les spécialistes, cela est loin d'être le cas pour l'hirondelle de fenêtre. L'un de ces ornithologues, Francesco Michelsoni, recherche depuis près de 10 ans les hirondelles de toutes les espèces en Afrique. Il suit ainsi les hirondelles rustiques en Italie en été et en Afrique Equatoriale en hiver, grâce au baguage.

Malgré toutes ces années de recherche, pas de traces d'hirondelles de fenêtres dans les immenses dortoirs africains d'hirondelles rustiques. Poursuivant ses investigations, Francesco s'est rendu dans les terres

Hirondelles

situées à plus haute altitude, et notamment au Nigeria, où quelques hirondelles de fenêtres sont parfois observées. Cependant, le trop faible nombre d'hirondelles observées laisse planer de nombreuses incertitudes sur leur hivernage. Francesco, comme d'autres spécialistes, est aujourd'hui convaincu que les hirondelles de fenêtre passent tout l'hiver en vol dans le ciel Africain...

En plein cœur de notre hiver, les hirondelles de fenêtre sont bien installées dans leurs zones d'hivernage, probablement situées en Afrique centrale. Elles passent la majeure partie du temps à très haute altitude au-dessus de la forêt équatoriale, pour capturer des insectes aériens. Les ornithologues locaux, qui les observent parfois perchées sur des fils ou des clôtures, ne les rencontrent que très rarement dans les zones en dessous de 2000m d'altitude. Le

soir, on les observe monter en vol à des altitudes toujours plus élevées

et elles finissent ainsi par disparaître complètement du

champ de vision. Les spécialistes pensent donc qu'elles dormiraient en volant, en compagnie des martinets noirs, champions de ce genre d'exercice. Globalement, les observations de cette espèce durant la période d'hivernage en Afrique sont très rares et il est exceptionnel de voir un groupe de cinquante hirondelles de fenêtre. L'hivernage de cet

oiseau si commun en Europe reste donc un mystère à

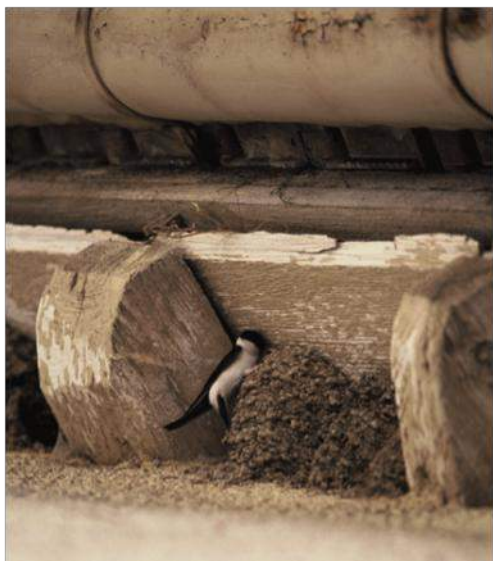
résoudre.



Puis, le printemps active la migration qui bat son plein chez beaucoup d'oiseaux et les hirondelles de fenêtre doivent rentrer au plus vite en Europe afin de se trouver sur le lieu de nidification le plus favorable avant leurs congénères. Ce site de premier choix cumulera ainsi une offre en insecte importante, de la boue à proximité pour construire le nid et un lieu bien sécurisé et abrité de la pluie pour accrocher le nid. Les premières hirondelles de fenêtre sont observées dès la fin avril, un mois après les hirondelles rustiques. Leur arrivée dans nos villages se manifeste aussitôt par leur ballet aérien juste sous les fenêtres. Si au mois de mai, la grande majorité des hirondelles de fenêtre sont déjà rentrées, il arrive parfois que certaines ne rentrent pas en Europe et passent l'été en Afrique, comme cela a été observé dans l'ouest du Sénégal. Contrairement à la migration d'automne, durant laquelle les oiseaux, et notamment les jeunes, peuvent prendre un peu de temps pour explorer d'éventuels futurs territoires, la migration de printemps est beaucoup plus rapide. Les hirondelles de fenêtre doivent ainsi traverser le Sahara en ligne droite en prenant le risque de se retrouver dans une tempête de sable. Ce voyage de retour est souvent fatal et nombreuses sont les hirondelles qui ne rejoindront jamais la France.

Nos hirondelles ont retrouvé leur quartier ou leur rue et, avec l'aide de leurs compagnons, elles œuvrent d'arrache-pied pour reconstruire un nouveau nid ou réparer celui de l'année

Hirondelles



précédente. Parfois, il arrive que les nids d'hirondelles de fenêtre soient volontairement détruits, ce qui est, rappelons-le, totalement illégal. En raison des salissures provoquées par leurs déjections, les hirondelles ne sont plus tolérées sur bon nombre de façades. Heureusement, il existe une solution pour remédier à ce problème. Il suffit en effet d'apposer une planchette de 30 cm de large à 40 cm sous les nids. Ce petit aménagement permettra de retenir la grande majorité des fientes qui iront sur la planchette plutôt que sur la façade.

Pour certaines hirondelles de fenêtres, la mauvaise surprise vient parfois de la présence d'un moineau domestique qui ne manque pas une occasion pour occuper un nid vide et déjà construit...quand ce n'est pas une autre hirondelle arrivée plus tôt qui s'accapare le nid de l'année précédente, fruit de tant de travail.

La construction du nid, gigantesque opération de maçonnerie, nécessite l'apport de plus d'un millier de boulettes de terre.

Afin d'élever sa nichée de trois à cinq jeunes, l'hirondelle chasse sans relâche les petits insectes situés en altitude, appelés « plancton aérien ». Elle nourrira ses petits de boules constituées de dizaines de moucheron agglomérés. Durant l'élevage de ses jeunes, l'hirondelle de fenêtre apportera au nid jusqu'à 7 g de nourriture par jour, ce qui représente plus de 7000 insectes.

Malheureusement, on constate dans toute l'Europe une baisse dramatique des populations d'hirondelles de fenêtre. Entièrement dépendante de la qualité des insectes, l'hirondelle de fenêtre est fortement menacée par l'intensification de l'agriculture et notamment par l'utilisation massive d'insecticides. Certaines hirondelles ont ainsi été retrouvées mortes avec des taux importants de molécules chimiques dans le corps.

Levons les yeux au ciel, elles seront bientôt là pour notre plus grande joie, dans leur ballet incessant.

Liliane Guidot



Livre de famille



Un très curieux document que ce « livre de famille », trouvé par notre amie Dédée Muller dans les ruines d'une maison incendiée à Sainte Marie de Rosans...

(larges extraits)



Livre de famille

A graphic consisting of numerous horizontal bars of varying lengths, stacked vertically. The bars are black with white gaps between them, creating a barcode-like or stylized text effect. The lengths of the bars vary significantly, with some being very short and others nearly spanning the full width of the image.

The image displays a series of horizontal bars, each representing a DNA sequence. The bars are arranged vertically and vary in length. Each bar is composed of vertical black lines of varying thickness, which represent the sequence data. The overall pattern suggests a complex, non-random arrangement of nucleotides across the different sequences.

Au prochain numéro : l'éducation agricole à la fin du XIX^{ème} siècle (un régal)

Poésie



Soir d'hiver

Le chemin dominait les rives de l'Isère,
Et longeait de grands prés à l'herbe renaissante
Des noyers se serraient pour mieux tenir l'hiver
Tu marchais près de moi, douce et rassurante

C'était l'hiver où l'univers bascule
L'heure où le chien va rejoindre sa niche
Où l'homme va manger sa soupe de pois chiches
L'heure, enfin, où le hibou ulule

Qu'elle est mélancolique cette heure du berger
Elle apporte la paix à ceux qui vont aimant
Et plonge dans l'angoisse ceux qui sont oubliés
Leur esprit se noyant dans de tristes tourments

Marcel Benoît,

Villeperdrix (promenade avec des amis dans le Royans)

La communale

L'institutrice Madame Veyrier était très sévère. Il fallait rester assis sur le petit banc de bois sans parler ni bouger et, pour moi, comme pour tous les petits de toutes les générations, il n'était pas facile d'accepter cette discipline.

La communale

Le premier matin de la rentrée, il y avait la montée des couleurs. Un long poteau était planté juste en face du portail de la famille Tourniaire, les grands parents de Camille et Jean Richaud. Les enfants de l'école étaient rassemblés en rangs autour du poteau. L'instituteur Monsieur Veyrier donnait l'ordre d'envoyer les couleurs. C'étaient les grands qui étaient chargés de tirer la corde où était fixé le drapeau ; un bien beau drapeau !

Serge, Gilbert Rolland, Louis Coste, Jean et Roger Bégou, Paul Latil et bien d'autres ont dû tirer la corde à tour de rôle pour hisser le drapeau !

Je ne me souviens pas avoir vu les filles, les « grandes », monter les couleurs, mais elles étaient là, en rangs, Paulette, Monique, Simone, Suzanne, Jeanne, Andrée, Charline, Yvette, Annie, Mireille, Odette, etc

...

Puis une fille de la classe donnait le « la » et nous entonnions le chant du maréchal (Maréchal nous voilà, tu nous a redonné l'espérance, la patrie renâtra, maréchal, maréchal nous voilà)

Je trouvais que ce chant était beau et puis on le chantait face au drapeau et, déjà à 5 ans, on comprenait que cet emblème était quelque chose d'exceptionnel, de sacré. On ne riait pas, on ne parlait pas. Peut être que les anciens de 14 18 y étaient pour quelque chose. Vingt neuf des leurs avaient leur nom gravé



La communale

sur le marbre du monument aux morts.

Gueules cassées, unijambistes, manchots, gazés, aucun à Rémuzat n'est revenu indemne de cette terrible boucherie. Tous les petits avaient entendu les récits terribles racontés par les survivants qui étaient partis défendre le pays.

La population de Rémuzat et beaucoup de nos anciens combattants étaient peut être, au début de la guerre, pétainistes. Ils pensaient, nos anciens, que le vieux maréchal avait signé l'armistice pour mieux reprendre le combat...au début de la guerre, on lui faisait confiance : n'était il pas le vainqueur de Verdun ?

Je ne sais plus à quelle date fut supprimé l'envoi aux couleurs, mais c'est très rapidement, après ma première rentrée à l'école primaire...Adieu drapeau !

Et puis vint l'appel du général De Gaulle. Le vent a tourné rapidement, on parlait bas dans le village, personne ne voulait se compromettre ; déjà on parlait du maquis, on lâchait le vieux maréchal.

Alors pour tous les enfants du pays, avec nos collègues réfugiés, ce furent la joie, le bonheur, les copains, le temps des batailles. Tout ce que j'ai vécu à cette époque restera jusqu'à mon dernier souffle gravé dans ma mémoire. Je suis certain, et avec beaucoup d'autres enfants de cette époque, que ce que nous avons vécu ensemble représente à jamais pour nous les plus belles années de notre vie. Et pourtant, quelquefois, on pleurait d'avoir trop faim. J'ai vu ma sœur pleurer parce que mon père l'obligeait à manger du bouc. J'ai vu mon frère pleurer aussi pour avoir sucé ce qu'il pensait être un gâteau, pourtant placé hors de sa portée, sur la cheminée...ce n'était que du savon fabriqué par ma mère dans un moule à gâteaux, avec entre autres du potassium pour sa composition. Résultat : langue brûlée. Ce sont des choses qu'on ne peut pas oublier. Moi, simplement, je serrais les dents



La communale

et j'oubliais vite. C'est après plus de 65 ans que me reviennent tous ces souvenirs. Je voudrais tant dire, tout raconter...il était si beau, le temps de ma première jeunesse.

Très vite, ce furent les grandes baignades au Gourd des Dalles où j'ai appris à nager. Nous partions tous ensemble, souvent à pied, quelques uns en vélo...C'était rare un vélo !

Mais je le rappelle surtout la grande époque du maquis 422, le froid, la neige, les descentes en luge sur le « chemin du Curé » (le tout



petit chemin face à la cure). Quand les grands nous voulaient bien, nous allions sur la grande piste (le chemin du cimetière). Et puis vinrent les grosses bêtises : les roues du père Bontoux, le revolver de l'oncle, le revolver de Taxil, sabotage de toutes les ampoules du vil

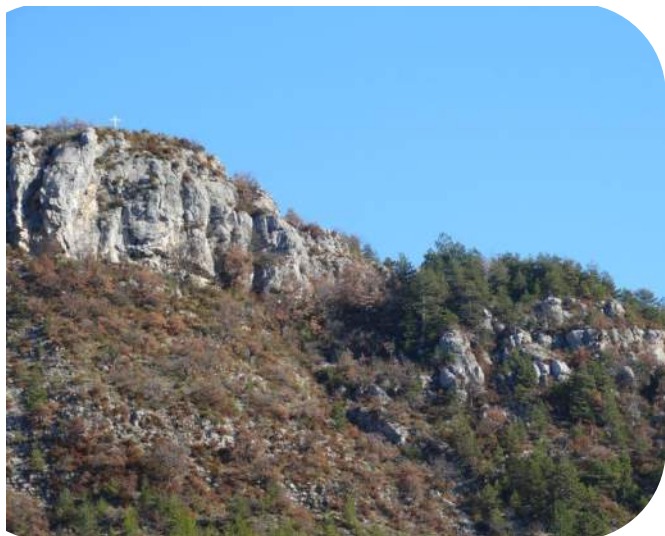
lage, le Mauser de, les pêches du père Chapon, l'évier de Madame Zandrini dynamité à la poudre noire, la tentative pour faire sauter le clocher du village, etc...Je ne pourrais les citer toutes. Je vais essayer de vous en raconter quelques unes, et pas des moindres.

Cette période était, le soir venu, quand je rentrais fourbu, très souvent agrémentée d'un passage au tourniquet. Car bien souvent les adultes venaient se plaindre de nos méfaits et le père rendait la justice sur le champ.

Il me tenait par la main, prenait tout son temps pour dégrafer son ceinturon, me baissait la culotte et pan sur les fesses. Pour m'échapper je tournais autour de lui. Il ne me faisait jamais trop mal, mais j'ai un très mauvais souvenir du ceinturon...

extrait du livre de Marcel Maurin "Pour ne pas oublier"

Quand les montagnes



Glissements de terrain : le ciel peut-il nous tomber sur la tête ?

On se sent bien en sécurité, à l'abri tutélaire de nos altières montagnes qui font de notre village un havre de verdure et de paix...et pourtant...

Sans remonter aux époques très lointaines, lorsque toute la montagne de l'Oule glissait vers la vallée nouvellement creusée, notre histoire n'est qu'une longue suite de glissements de terrain : la nature a horreur du vide...

1823 : le gigantesque éboulement qui barre la vallée de l'Oule, créant en amont un grand lac en amont de l'emplacement actuel de la ferme du Clareau.

1936 : le glissement de terrain de la Combe des Bernards, dont on peut encore voir les effets dévastateurs un peu au Sud de Saint Ariès.

1957 : l'éboulement du Vayeux, jusqu'au lit de l'Oule en face du camping municipal.

Aujourd'hui ?

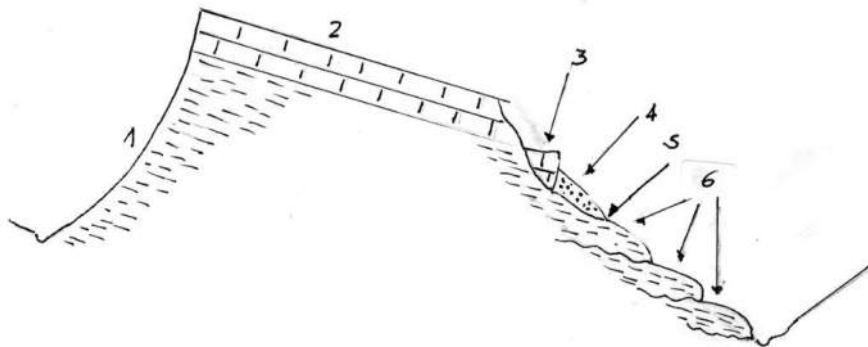
Le petit schéma ci-après tente de vous expliquer comment peuvent se passer les choses : regardez bien cette montagne, vue en coupe, si caractéristique de nos paysages :

En (1) et (2) : marnes surmontées de calcaires. La pente des strates, dirigées vers la droite, ne se prête pas à un glissement de terrain : c'est ce qu'on peut observer quand on sort de La Motte, au pied de la route d'Arnayon.

Il en va tout différemment lorsqu'on examine la partie droite du schéma,

Quand les montagnes

où les assises des terrains ont un « pendage » vers l'aval, « conforme » à la pente de la montagne :



En (2), notre plateau calcaire a tendance à glisser vers le bas, au dessus du « niveau savon » que constituent les marnes ; le plateau se fissure et glisse vers la bas (3), regardez bien, quand vous irez vous promener, ce « plateau » disloqué que l'on aperçoit sous la montagne de Motte Vieille (La Croix)

Au pied de ce plateau disloqué s'étend ce que les géologues appellent un « glacis » constitué de blocs et cailloux provenant de l'érosion du « plateau » supérieur (4). Ce « glacis » constitue un réservoir d'eau, eau qui s'échappe par une ligne de sources (5) lorsqu'elle rencontre le niveau imperméable constitué par les marnes (6)

Ces dernières, gorgées d'eau, auront tendance à glisser à leur tour en formant des « loupes d'arrachement » souvent dévastatrices.

C'est exactement ce qui s'est passé à la Combe des Bernards en 1936. C'est exactement ce qui se passe de nos jours le long de la route de Die, un peu à l'Est de la distillerie.

On se rend vite compte, dans ces secteur, que toutes les parcelles autrefois cultivées sont aujourd'hui à l'abandon et ne sont plus drainées...Il existait naguère un petit canal creusé il y a plusieurs siècles (de Rottier jusqu'à Sertorin), de nos jours totalement délaissé. Il faisait office de drain naturel...

On comprendra mieux ainsi pourquoi la route est irrésistiblement attirée vers la rivière, entraînée par le glissement marneux.

À table

Les ravioles

texte et traduction : Léon Eimard



**On peut dire que c'est bon,
une belle raviole !**

Las revuèras

Pot se dire qu'èi bon una bèla revuèra !

Couverte d'un doigt au moins de fromage de gruyère...allons, je vais vous en faire, aujourd'hui je suis décidé. Et vous verrez que je les aurai bâclées bientôt. Je vais prendre mon tablier et me mettre en quête de l'apporter avec un tas de feuilles de betteraves (et ça avec beaucoup d'avance). Je vais les trier et laver, et puis les faire bouillir, avec bien d'assaisonnement, C'est pas ça qui les gâte. Entre temps je vais préparer dans mon pétrin de la pâte, puis avec mon rouleau, qui est du genre desséché, je vais l'amincir, ce sera vite fini. La roulette à la main, d'un seul coup je vous la roule, et je vous les tourne au moule, en même temps je les brode. Dans l'heure elles vont passer pour cuire comme il faut. Il n'y a pas de quoi languir, car nous les goûterons tôt. Ne les laissons pas refroidir, ma foi, ce serait dommage. Je sors des assiettes que je couvre de fromage. Ne nous casserons pas les dents, car il n'y a pas d'os. Allons, attaquons les, et n'ayons pas peur, mangeons sans compter et mangeons encore. Regarde donc : si elle était manchée, celle-ci ferait une pelle. Disons le tous, c'est bon, une belle raviole...couverte d'un doigt au moins de fromage de gruyère !

Cattaa d'un det au mens de fromage de gruièra
Anèm, vos n'en vau far, enquèi sio deicidat,
E veiretz que biento las aurai bacegat
Vau prendre mon faudiu e me botar en quèta
De l'adurre, accuchat de fuèhas de lisèta,
(E aco a bèucop d'avança per culir)
Las vau triar e lavar, è pei las far bulir
Aubé bien sabourau, èi pas co que las gasta
Dau tèmps vau apprestar dins mon pestrin la pasta ;
Pèi, aubé mon pestèl, qu'èi genre eicleinit,
N'en vau l'aprimar ; mès sarà tou finit.
La vidala a la man d'un sol cop vos la rodo
E vos la tornio au moule, en même temps las brodo
Dins l'ore van passar per coèire coma fau,
N'ia pas de que languir, car las tastarem tou ;
La laissèm pas fregir, mafè, sarià damage
N'en sorto de siètas que cato de fromage
Nos romprem pas les dents, car aqui li a gis d'ous
Anèm, attaquèm las e n'aièm gis de peur
Minjèm sens las comptar, et minjèm n'en encara
Vèi donc, si èra manchaa, quèla faria una para !
Disem vo tots : qu'èi bon una bèla revuèra,
Cattaa d'un det au mens de fromage de gruièra !

Léon Eymard, Saillans, le 3 mai 1885

Leon Eimard , Salhens, lo 3 de mai 1885

Transhumance

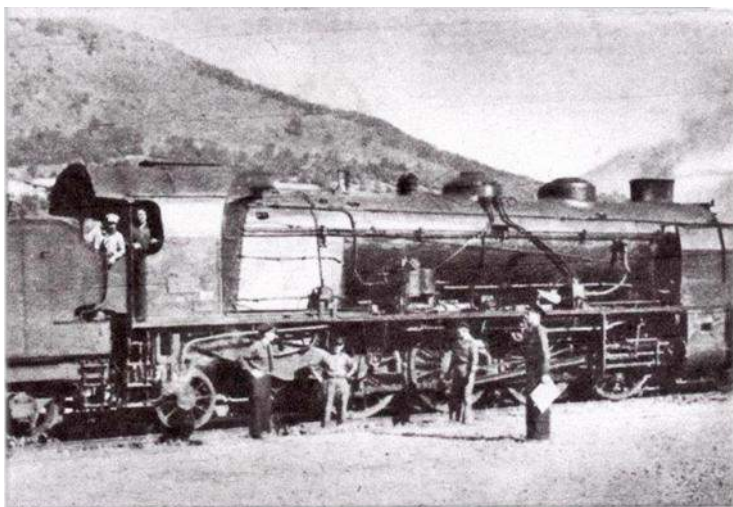
Transhumance

(suite)

C'est donc à Livron que nous faisons relais de machines, avant de prendre la ligne Livron-Briançon. Double traction : Ce sont deux 141 D qui vont nous remorquer jusqu'à Veynes. La 115, mécanicien Ronat et chauffeur Gronnet, et la 493, équipe Rissouan-Noéric, tous du dépôt de Veynes. Le chef de service Fauvritte donne le départ et nous attaquons la montagne. Il commence à faire très chaud. Les 7 chiens, immobiles, tirent la langue. Les hommes cassent la croûte, et font, au passage, de grands signes aux jolies filles. Le soleil tord ses flammes sur les gros cail-loux blancs de la Drôme : eaux vertes, lointains indigos où se dessine la silhouette maîtresse de Rochecourbe.

A Crest, le troupeau Mollard quitte le convoi. Ils monteront à pied en Vercors, à Font d'Urle, à 1700 m d'altitude. On se quitte avec de grandes marques d'amitié et le convoi reprend sa marche avec ses 694 tonnes...

Voilà le Diois avec ses vignes capricieuses, ses enclos grillés de soleil, ses rochers éclatants de blancheur, ses tapis de farigoule, ses rares villages couleur d'abricot, perchés, comme je les aime, au plus capricieux des combes...voici Luc en Diois, puis le col de Cabre d'où l'on redescend dans la vallée du Büech où tout change : devant



A BRIANÇON : LA LOCOMOTIVE DES MOUTONS APRES L'EFFORT.

Transhumance

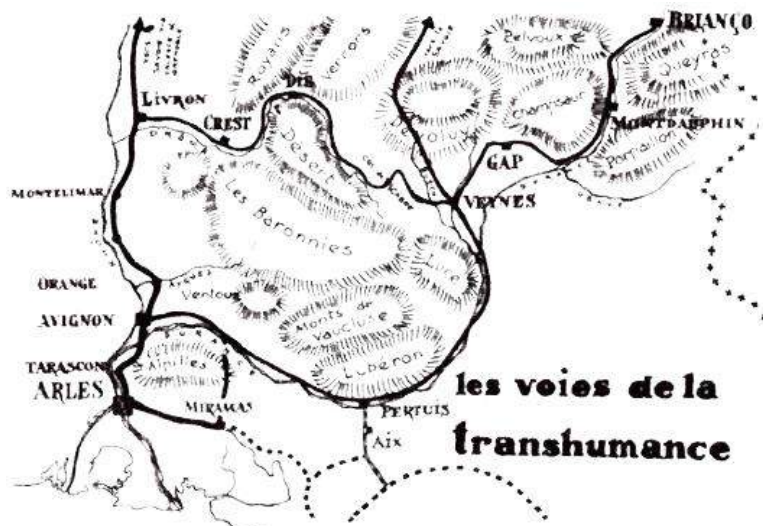
nous, les crêtes pelées et vertigineuses du Dévoluy, noyées dans la chaleur, hautes tables bancales des lapiaz, burinées de gouffres, torturées de « chouruns », compliquées de failles et d'éboulis, rehaussées de corniches nues, sapées de canyons où le convoi se faufile, laissant l'odeur sulfureuse de sa fumée brune et son parfum de bergerie ambulante...comme écrasé de stupeur, le troupeau est silencieux : pas un bêlement...je

pense à vous, collègues Rissouan, Noéric, Ronat et Gronnet qui, en plein midi, devez nous remorquer sur ces rampes de 25 !

Après avoir serpenté sous les hauteurs désolées de la montagne d'Aurouze, c'est Gap, puis les cimes brûlées du Champsaur, ce « champ sec » où, pourtant, les toits gris-blancs du Dauphiné et les névés annoncent enfin la fraîcheur alpestre. On le contournera par la haute vallée de la Durance que nous ne quitterons plus maintenant.

Et, en fin d'après midi, le convoi s'arrête enfin en gare de Montdauphin-Guillestre et les portes ouvertes libèrent un troupeau tout étourdi, à jeun depuis hier matin.

Ah ! le paysage que ces bêtes contemplent là n'a plus rien de commun avec leur Crau ou leur Camargue natale ! Un orage gronde sur le glacier, éclatant de blancheur, de la Pilatte. La Durance, près du quai de débarquement, roule des eaux glacées...et, au dessus

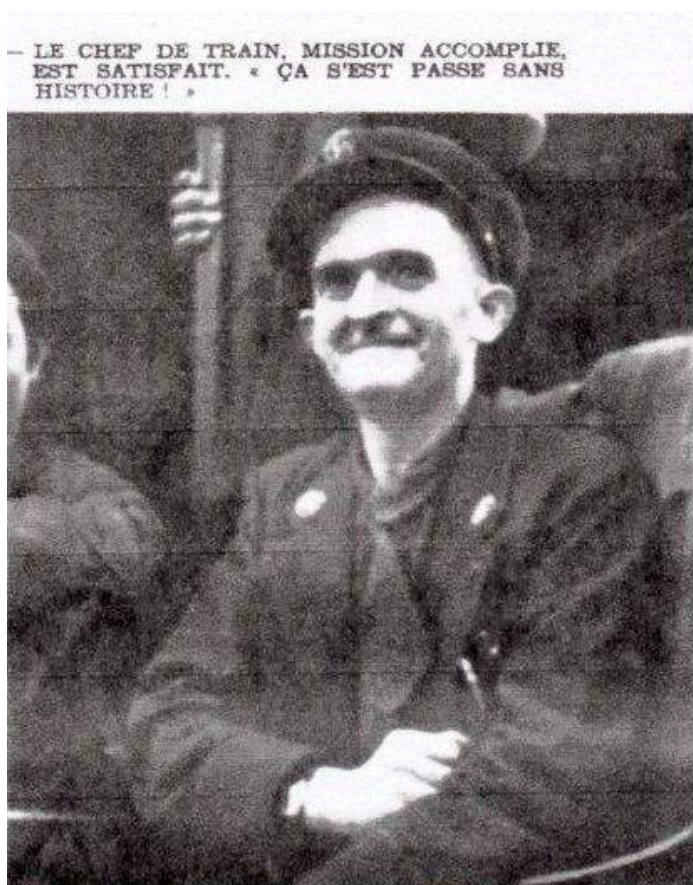


Transhumance

des forêts, brillent les pâturages vierges...muettes dans les wagons, les brebis bêlent maintenant à la recherche de leur agneau...cinq agneaux sont nés pendant le parcours. On les loge dans les paniers des cacolets après les avoir marqués du même signe que leur mère.

Les deux troupeaux se reforment. L'un ira dans le Queyras, l'autre remontera la vallée du Gil, par Aiguilles, vers Abriès et la frontière d'Italie. Les bergers ont déjà bâti les ânes et équipé la charrette pendant que les chiens font bonne garde d côté du torrent...et nous repartons...maintenant, la ligne contourne par l'Ouest le Queyras, au nom rude et coloré.

Enfin, Briançon : citadelle, capitale endormie d'une vieille fédération alpestre, perdue dans l'histoire des luttes de la maison de Savoie...A Briançon, c'est le chef de gare, M.Giraud, notre dévoué correspondant, qui reçoit le troupeau. Sa modestie seule interdit qu'on le voie figurer sur les photos du reportage...c'est lui qui nous informe que plus de 250 000 moutons arrivent annuellement par le train à Briançon. Si l'on ajoute ceux du Queyras (gare de Montdauphin-Guillestre) et de la vallée de la Vallouise (gare de l'Argentière-la-Bessée), ceux du Mercantour, ceux du Vercors, ceux de la Savoie, ceux de Haute Savoie, on voit que le chiffre de 500 000, énoncé par un cheminot, est peut-être inférieur à la réalité !



Henri Vincenot, La Vie du Rail, n° 466, 10 octobre 1954

(larges extraits)

Qui est qui ?



De gauche à droite,
rang du haut :

Robert Laudet – Jérôme Laurie – Bruno Jouve – Damien Serratrice – Philippe Tortel –
Frédéric Rietsch – Claude Bompard – Stéphane Beaup –
Marie Bompard (un peu plus bas) – Ginette Urville

Deuxième rang :

Séveryne lacour – Béatrice André – Isabelle David – xxx – xxx – xxx – xxx - Cyril Saccoman

Troisième rang :

Marie Laure Combet – Sylvie Laudet – xxx – xxx - Florence Laudet – Myriam Laget –
Geneviève Simon – Pierre Tortel – xxx

Rang du bas :

Sou xxx? – Michaël Chauvin – Philippe Dulieu – xxx - xxx- Marianne Laurie –
Blandine Poletto – xxx

Que celles et ceux qui peuvent identifier les xxx nous le fassent savoir ! merci d'avance...

Solutions des mots croisés



Mots croisés n°68 – solutions

Mots croisés de gauche

Hor A : Coqueluche
 B : Amui- Arles
 C : Vie – Absolu
 D : Astéroïdes
 E : Isère – Dos
 F : Li – Ondes
 G : Loaders – De
 H : Onde – Air
 I : Osseuses

Ver 1 : Cavaillon
 2 : Omission
 3 : Quiète – Ado
 4 : Ui – Erodes
 5 : Arène
 6 : Labo – Drue
 7 : Ursidés
 8 : Clodos – As
 9 : Hélée – Die
 10 : Esus - Pers

Mots croisés de droite

Hor A : Bécassine
 B : Lurette – Os
 C : Aratoires
 D : Bénit – Ola
 E : St – Ou
 F : Au – Roulés
 G : Célèbres
 H : Al – Eu – Nie
 I : Réussites

Ver 1 : Blablacar
 2 : Eure – Uele
 3 : Céans
 4 : Attitrées
 5 : Stot – Obus
 6 : Sei – Our
 7 : Roulent
 8 : Noël – Erié
 9 : Essais – Es

Mots croisés



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A										
B										
C										
D										
E										
F										
G										
H										
I										
J										
K										

Horizontalement

- A - Abrite des religieuses
 B - Son menu : des kilomètres
 C - Produit du whisky - Se suivent dans le calme - Se contre
 D - Au ciel - Fait de beaux livres
 E - Fit rupture - Fin pour le dernier
 F - Suit le docteur - Statue de bois
 G - On y est dans de beaux draps ! - Trop souvent triste !
 H - Réunit - Oncle en case
 I - Incongru - Chevaux gagnants
 J - Certains attendent sa levée - Egard
 K - Capitale en Asie

Verticalement

- 1 - Nécessaire pour un écrasé
 2 - Partent du cœur - Sot et tête en l'air
 3 - Celés - Mesure de cuites
 4 - Répétitif - Pour un bon cœur
 5 - Note - Olé olé
 6 - Préparât la monture - Château de Guise
 7 - Dans la grotte ? - Indice photographique
 8 - Ile - A les mains dans la farine
 9 - Vieille bête - Au four !
 10 - Quelle mine !



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
A														
B														
C														
D														
E														
F														
G														
H														
I														
J														
K														

Horizontalement

- A - Arrose la fête (3 mots)
 B - Quand le lait monte - Pour de jeunes fesses
 C - Refractaire à la chimie - C'est heureux quand on en voit le bous
 D - Rêvé - Je n'en parlerai pas
 E - Rivière à l'Ouest - On peut l'appeler Arthur ! - Rivière au Sud
 F - Rivière à l'Est - Nouât
 G - Parfois sacrés - Peut suivre la mise (en deux mots)
 H - Rivière au Nord - N'importe qui ! - Rivière au Sud
 I - Peuvent être accommodées comme les yeux - Arrêter le bateau
 J - Effet désagréable - Acide - Rouleau saisonnier
 K - Exalte violemment les passions - En tête

Verticalement

- 1 - La Motte Chalancon ?
 2 - Se donne - Drame lointain - Rivière à l'Est
 3 - Même nul en maths aime les dividendes
 4 - fin de service (trois mots)
 5 - Pour un mauvais moteur - En sèche
 6 - Ajoute - Effet sur le tapis - Conjonction
 7 - Gosse - Bon roi
 8 - Rivière à l'Ouest - Vieille politicarde
 9 - Fils de l'uniformité - Mordant
 10 - Arrivé - Commune dans le Loiret
 11 - Meurtrier au cinéma - Se fait sur le trottoir
 12 - Si elle est ici au féminin, au masculin ils ont dépassé la centaine